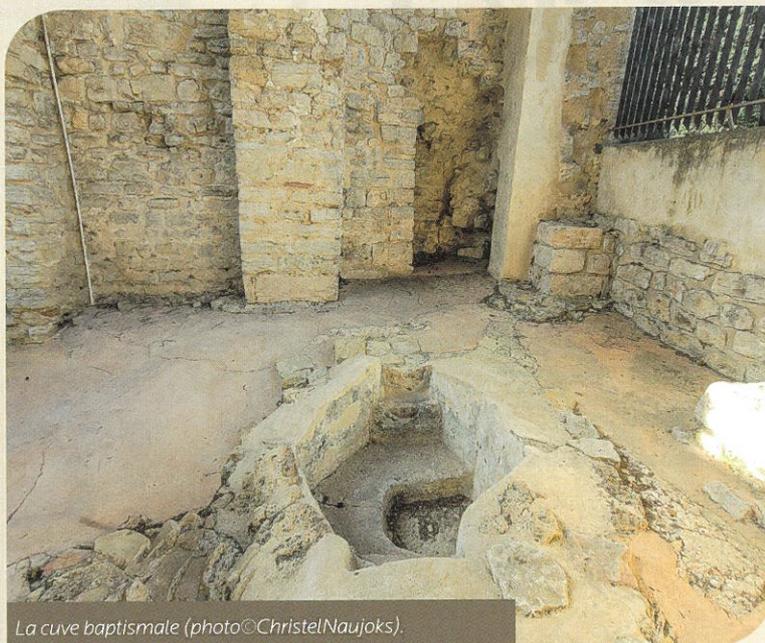




Vue extérieure (photo©ChristelNaujoks).

d'Antibes auquel l'abbaye de Lérins l'avait cédé en 1153. Une preuve de son importance est donnée par la présence d'un baptistère mis à jour lors de la campagne de fouilles de 1968, dont Georges Vindry est responsable ; il insiste sur l'intérêt du site, unique exemple en Provence d'un baptistère rural, et le décrit ainsi : « Adossé à l'église, dont il était rigoureusement séparé, de plan rectangulaire, avec quatre niches qui se font face, il n'a qu'une unique porte d'angle. La cuve baptismale, enfoncée dans le sol comme toutes les cuves des baptistères paléochrétiens, comporte sept parois, deux petites marches d'accès et un compartiment profond où se plaçait le catéchumène ».

Que s'est-il passé ensuite ? Au XI^e siècle, on construit sur l'ancienne chapelle paléochrétienne, qui devient ainsi une crypte, une plus grande église de 40 mètres de long ; ce qui en fait la plus grande église du diocèse d'Antibes. Au passage, le baptistère disparaît, probablement sous un porche. En 1244

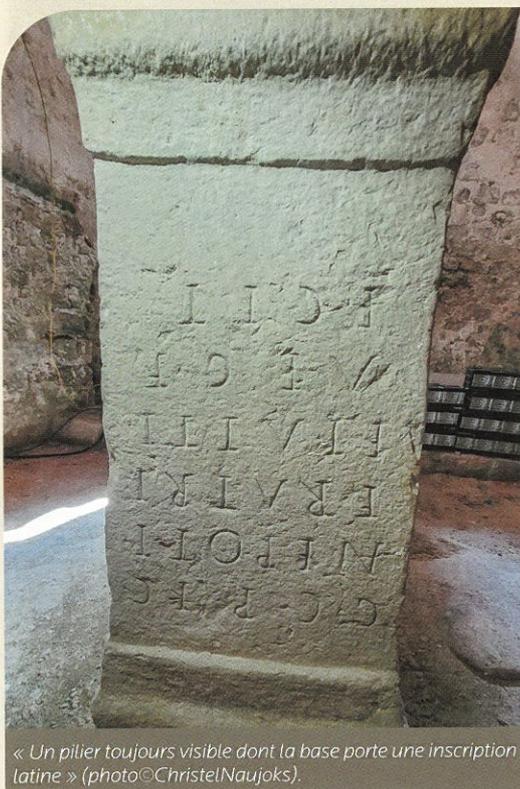


La cuve baptismale (photo©ChristelNaujoks).

l'évêché d'Antibes est transféré à Grasse, et en 1293 un couvent de religieuses est installé au Brus. Notre cher Georges Vindry avait même découvert six tombes de religieuses, dont quatre occupées, dans le sol de l'église devant la porte sud. Ce couvent avait été actif environ une cinquantaine d'années.

Détruite au XVI^e siècle lors des guerres de religions, Notre-Dame-du-Brusc ne sera rendue au culte qu'après une reconstruction au XVII^e siècle où l'on garde ce qui est bon : un chœur, un transept, trois travées de la nef. On édifie une nouvelle façade, le reste demeure à l'état de ruines. Le décor est mis au goût du jour, le baroque, et le sol est probablement surélevé pour compenser la hauteur du chœur. Surtout, on y vient toujours en pèlerinage depuis les villages voisins, pour y implorer la pluie et de bonnes récoltes (les rogations).

En 1986, le site est classé au titre des Monuments historiques. Jusqu'à peu, la fête pastorale annuelle s'y déroulait le dimanche dit de Quasimodo, une semaine après Pâques, mais cela est une autre histoire...



« Un pilier toujours visible dont la base porte une inscription latine » (photo©ChristelNaujoks).

Christel Naujoks,

Déléguée diocésaine du service de la Culture